

Hétéroglossie et littérature. Quand les écrivains parlent des langues



Rémy Porquier

Université Paris-Ouest, France

porquier@u-paris10.fr

Reçu le 14-09-2014 / Évalué le 31-10-2014 / Accepté le 15-01-2015

Résumé

Un certain nombre de textes littéraires (romans, contes, nouvelles, essais, poésie, théâtre, etc.) présentent des réflexions ou des épisodes en rapport avec l'univers des langues, ou des échantillons d'échanges exolingues ou des récits d'apprentissage. Ces textes renvoient à une dimension hétéroglossique de la littérature, où l'univers des langues autres constitue un lieu, un espace et un thème spécifiques, aux dimensions linguistiques et interculturelles. On en propose un aperçu, sélectif et illustratif, à travers des extraits d'auteurs divers. Au-delà de l'étude traditionnelle et actuelle de textes littéraires en langue étrangère ou traduits d'une langue étrangère, l'évocation des langues dans la littérature offre des perspectives didactiques à différents niveaux de l'éducation aux langues-cultures.

Mots-clés : littérature, hétéroglossie, communication exolingue, traduction, approches plurielles

Heteroglossia e literatura. Quando os escritores falam das línguas

Resumo

Um determinado número de textos literários (romances, contos, novelas, ensaios, poesia, teatro, etc.) apresenta reflexões ou episódios relacionados com o mundo das línguas, amostras de trocas exolingues ou de histórias de aprendizagem. Esses textos remetem para uma dimensão heteroglóssica da literatura, na qual o universo das línguas outras constituem um lugar, um espaço e um tema específicos, com dimensões linguísticas e interculturais. Neste artigo, propõe-se uma visão sumária, seletiva e ilustrativa dessa questão, através de extratos de diversos autores. Para lá do estudo tradicional e atual de textos literários em língua estrangeira ou traduzidos de uma língua estrangeira, a evocação das línguas na literatura oferece perspectivas didáticas em diferentes níveis da educação em línguas-culturas.

Palavras-chave: literatura, heteroglossia, comunicação exolingue, tradução, abordagens plurais

Heteroglossia in literature. When writers write about languages

Abstract

A number of literary texts (novels, short novels, tales, essays, poetry, theater) present reflections or episodes in relation with languages, interlinguistic interactions or the learning of a new language. Such texts reveal a specific heteroglossic dimension of literature including both linguistic and cultural dimensions. A short survey of such texts is proposed, through a variety of authors. Beyond the traditional academic study of literary texts in a foreign language, or translated from a foreign language, the evocation of languages and interlinguistic interactions in literature suggest didactical perspectives at different levels of education.

Keywords: literature, heteroglossia, exolingual communication, translation, pluralistic approaches

Signes des hommes, voici pour vous mes nuits.

Langue, sois-moi toutes les langues !

Cinquante langues, monde d'une voix !

Armand Robin, *Le monde d'une voix*

Un écrivain c'est la terre étrangère

Marguerite Duras, *La vie matérielle*

Introduction

Cet article a pour matière deux objets et deux thèmes croisés : la place des langues dans la littérature, et l'apport de *cette* littérature à l'apprentissage/enseignement des langues. Dans un premier temps, la place des langues dans la littérature est évoquée, en rapport avec les différentes formes d'hétéroglossie, ou d'hétérotopie langagière. Divers auteurs et extraits illustrent ensuite l'éventail de genres, de thèmes, de contextes et de langues mis en évidence, et leur apport possible à une didactique des langues-cultures, suggéré et détaillé à l'appui des extraits présentés.

1. Deux ou trois dimensions hétéroglossiques de la littérature

Pour Uriel Weinreich, les contacts de langues ne s'opèrent pas entre des langues proprement dites, mais bien à travers des individus : « Ce sont les individus qui utilisent les langues qui sont le lieu du contact de langues »¹ (Weinreich, 1953 :1). Cette observation, après les travaux de linguistique comparée du XIX^e siècle, et au milieu d'un XX^e siècle où se sont développées la linguistique contrastive puis les études sur les contacts de langues, a contribué à orienter les recherches sur l'acquisition des langues et la communication interlinguistique. Qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, c'est bien l'exposition à des langues, le contact avec les langues et les échanges entre locuteurs usagers, natifs et non natifs, qui en permettent, en conditionnent et en balisent l'appropriation et l'usage, dans des contextes et selon des modes d'interactions très divers.

Dans un univers multimédia, la variété des interactions de communication et d'apprentissage déploie une quantité de situations et de modes de réception : télévision, radio, cinéma, internet, téléphone, journaux, etc.

La littérature y a aussi une part importante, et singulière, dans ses rapports avec l'univers des langues. D'une part, elle fait partie des programmes de langue et culture étrangères et offre des supports pour la découverte interculturelle et le perfectionnement linguistique. D'autre part, elle ouvre sur des univers de fiction,

sur la poésie et l'imaginaire, mais aussi sur le monde réel, à travers les récits autobiographiques, les essais, le théâtre. La lecture, étant essentiellement individuelle, fonde là une relation personnalisée entre texte et lecteur, et une implication particulière de ce dernier dans l'univers langagier qu'il rencontre et explore.

Or, un certain nombre de textes littéraires, notamment les romans, contes et nouvelles, présentent des espaces ou des épisodes à caractère *hétéroglossique*, c'est-à-dire évoquant des univers de langage autres, des langues autres, des échanges exolingues ; où la matière même du récit comporte une telle composante langagière explicite.

Par *hétéroglossie*², on entend ici la dimension langagière ou le correspondant langagier de l'*hétérotopie*, concept élaboré et explicité par Foucault (1984) ; des six principes qu'il propose, la plupart renvoient également aux dimensions spatiales et temporelles inhérentes au monde des langues, et à la relation d'êtres sociaux dans et avec des langues.

À l'une des caractéristiques principales (*hétéro-*) de cette relation, on peut associer des termes et notions tels que *altérité*, *alloglotte*, *exolingue*, *étranger*, etc., mais aussi *multilingue*, *plurilingue*, *interlinguistique*, *dialingue*, *interculturel*, *translangues*, approches *plurielles*, etc. dénotant ou connotant la différence, la diversité et les passages entre langues, ainsi qu'entre langues et cultures.

Cette dimension hétéroglossique apparaît sous des formes très diverses, dans les films, les séries télévisées, les journaux, les magazines, la publicité mais aussi par exemple dans la chanson (imitation de langue étrangère, paroles bilingues, etc.) ou encore dans les dictons, les aphorismes, les jeux de mots, les histoires drôles (les « blagues »), les dessins d'humour, etc.³ :

Extrait 1

Pour parler couramment le russe, apprenez d'abord l'anglais : ça vous permettra de vous rendre compte que ces deux langues n'ont absolument aucun rapport entre elles.

Pierre Dac, *Pensées*

Elle apparaît également, de façon spécifique, dans les textes ou documents dialingues (« co-présence conjointe et simultanée de deux ou plusieurs versions linguistiques d'un même texte, accessible à la réception simultanée ou successive dans plus d'une langue, par lecture ou audition ou combinaison des deux » (Porquier, 1998 : 154) :

NE PAS SE PENCHER AU DEHORS
DANGER TO LEAN OUTSIDE
NICHT HINAUSLEHNEN
E PERICOLOSO SPORGERSI

y compris dans les textes bilingues juxtapaginaires (une des figurations bilingues de la littérature) de romans ou de poésie :

Extrait 2

Ouz keou Kemper, en andor	Aux quais de Quimper amarrés
E weler bigi leun a skaotil	Il y a des bateaux de sable
O rei dudi d'o hein distabil	Qui jouissent de leur quille instable
Gand krohenn beo ar mare-mor	Sur la peau vive des marées

Pierre-Jakez Hélias, *D'un autre monde/A-berz eur béd all*
ou encore dans des films sous-titrés.

Dans le cas de la littérature, espace spécifique de langage et de langue(s), la relation hétéroglossique se situe à plusieurs niveaux.

La littérature en général, et plus clairement la littérature de fiction, ouvre pour le lecteur des espaces et des univers autres, y compris de langage.

D'autre part, la littérature traverse les langues, toute œuvre, tout texte s'offrant à une diversité de lecteurs d'autres langues et d'autres cultures, soit via la traduction, soit pour des lecteurs aptes à lire dans deux ou plusieurs langues, c'est-à-dire au-delà d'un univers monolingue de lecture.

Par ailleurs, le rapport entre les langues en littérature se manifeste par les cas d'écrivains « bilingues » ou « translangues » (voir par exemple Delbart 2002 et Kroh 2000). Certains écrivent dans une langue autre que leur langue maternelle, comme Laura Alcobar, Joseph Conrad, Nancy Huston, Eugène Ionesco, Agota Kristof, Vladimir Nabokov et bien d'autres. Certains auteurs écrivent simultanément ou alternativement dans deux langues différentes, comme par exemple Vassilis Alexakis, Samuel Beckett, Rachid Boudjedra, Pierre-Jakez Hélias, Milan Kundera, Fernando Pessoa, Jean-Joseph Rabearivelo. Certains, comme Alexakis ou Hélias, se traduisent eux-mêmes d'une langue à l'autre.

Enfin, dans ses contenus mêmes, la littérature comporte une autre dimension hétéroglossique lorsque, au-delà de la langue du texte et/ou à travers celle-ci, elle évoque d'autres espaces langagiers, par la mention de langues étrangères apprises ou rencontrées ou d'échanges bilingues ou exolingues. C'est cette face

de l'hétéroglossie que nous détaillons ci-dessous, à travers quelques extraits d'écrivains.

2. L'évocation des langues étrangères (et secondes) dans la littérature : genres, thèmes, contextes, langues

Les observations et réflexions qui suivent proviennent du recueil progressif⁴ de textes et de passages d'écrivains, au cours d'une investigation sur la place, la mention et l'inscription des langues étrangères dans la littérature à travers des textes d'auteurs écrivant dans des langues diverses (portugais, hongrois, anglais, allemand, français, afrikaans, finnois, etc.). Ces mentions sont soit brèves ou furtives, soit plus développées, jusqu'à constituer la matière principale d'une nouvelle (Kosztolányi), d'un poème (Robin) ou même d'un roman (Alexakis).

L'éventail des langues concernées est vaste. Démultiplié par la traduction, il permet par exemple de lire en français la découverte de la langue hongroise par un brésilien, narrée en portugais (*Budapest*, de Chico Buarque), ou l'interaction entre un voyageur hongrois et un contrôleur bulgare narrée en hongrois (*Le contrôleur bulgare*, de Kosztolányi).

Ces textes, certains anciens (*Le roman de Renart*, le *Pantagruel* de Rabelais, les *Essais* de Montaigne, ou le *Robinson Crusoe* de Defoe), d'autres contemporains voire récents, ressortissent à différents genres : roman (Daniel Defoe, Amélie Nothomb, Jules Verne), nouvelles (Dezső Koztolányi, Roald Dahl, Saki), poésie (Armand Robin), théâtre (Eugène Ionesco), essais (Roland Barthes, Nancy Huston, Valéry Larbaud), autobiographies (Elias Canetti, Vladimir Nabokov, Pierre-Jakez Hélias, Cavanna), textes d'humour (Mark Twain, James Thurber).

Pour un aperçu, nous en proposons ci-dessus un bref échantillonnage, en forme de micro-anthologie, à travers des auteurs de langues diverses.

Certains ouvrages, autobiographiques ou non, apparaissent comme des romans d'apprentissage, comme chez Vassilis Alexakis ou Akira Mizubayashi, relatant l'expérience de découverte et d'apprentissage d'une langue étrangère.

Plusieurs s'inscrivent dans des contextes de migration, d'exil, de guerre ou de captivité, comme chez Cavanna :

Extrait 3

(L'auteur, prisonnier en Allemagne, est hospitalisé et reçoit la visite d'un médecin et d'une infirmière)

J'ai quand même retenu un mot, qui est revenu un peu trop souvent dans leur conversation si animée : « Blutvergiftung ». Voyons voir. « Blut », c'est le sang. De ça au moins, je suis sûr. Je retourne dans tous les sens le bric-à-brac qui suit. Je finis par repérer « Gift ». Je connais ça. Ça ressemble à un mot anglais, et justement faut pas confondre. Voyons... « Gift », en anglais, c'est « cadeau ». En allemand, c'est... Ça y est ! « Poison » ! Gift : poison. Qu'est-ce que ça vient foutre ? Attends, « Vergiften », c'est faire quelque chose avec du poison. Qu'est-ce qu'on peut bien faire avec du poison ? Eh, empoisonner, pardi. Vergiften : empoisonner. Vergiftung : empoisonnement. Blutvergiftung : empoisonnement du sang... Ça y est, je me tape une septicémie.

Cavanna, *Les russkofs*

ou Primo Levi :

Extrait 4

(L'auteur narre son périple de retour de captivité avec son acolyte Cesare. Cesare a rencontré une jeune polonaise, une *pagninca*)

Sa pagninca à lui était très jeune, belle, élégante, soignée, amoureuse et par conséquent économique. Elle avait aussi beaucoup d'expérience ; elle n'avait qu'un défaut, c'était de parler polonais. C'est pourquoi, si j'étais son ami, je devais l'aider.

Je ne pouvais pas lui être d'un grand secours, lui expliquai-je d'une voix lasse. Primo : je ne connaissais pas plus de trente mots de polonais ; secundo : j'étais totalement ignorant du vocabulaire sentimental qui lui était nécessaire ; tertio : je ne me trouvais pas dans les dispositions d'esprit qu'il fallait pour l'accompagner. Mais Cesare ne se tint pas pour battu : peut-être la fille comprenait-elle l'allemand ? Il avait un programme bien précis, donc je devais lui faire le plaisir de ne pas faire de l'obstruction et de lui expliquer comment on dit en allemand ceci, ceci et cela.

Cesare surestimait mes connaissances linguistiques. Ce qu'il voulait savoir de moi, on ne le trouve dans aucun manuel d'allemand et j'avais eu encore moins l'occasion de l'apprendre à Auschwitz ; du reste, il s'agissait de questions subtiles et particulières, et je soupçonne encore qu'elles n'existent dans aucune autre langue, hormis le français et l'italien.

Primo Levi, *La Trêve*

Plusieurs textes font place à l'évocation d'apprentissage ou d'acquisition précoce ou scolaire :

Extrait 5

(L'auteur raconte son enfance bilingue)

J'appris à lire en anglais avant de savoir lire en russe. Mes premiers amis anglais furent quatre bonshommes dans ma grammaire : Ben, Dan, Sam et Ned. On y faisait toutes sortes d'embarras au sujet de leur identité et du lieu où ils se trouvaient - « Qui est Ben ? » « C'est Dan » « Sam est au lit ». Bien que tout cela restât assez guindé (le compilateur avait été handicapé par le fait de devoir employer - pour les premières leçons, tout au moins - des mots n'ayant pas plus de trois lettres), mon imagination s'arrangeait pour fournir les données nécessaires. Silencieux crétins aux visages pâlots, membrus, fiers de posséder certains outils (« Ben a une hache »), ils traversent à présent, en dérivant avec une lente mollesse, la toile de fond la plus reculée de ma mémoire : et, tel l'alphabet de fou d'un tableau d'opticien, les lettres de ma grammaire se dessinent de nouveau devant moi.

Vladimir Nabokov, *Autres rivages*,

d'autres à un apprentissage adulte, voire tardif :

Extrait 6

(L'auteur, hongrois, est venu vivre et travailler en Suisse)

Moi aussi, je commence, je recommence l'école. A l'âge de vingt-six ans, je m'inscris aux cours d'été de l'Université de Neuchâtel, pour apprendre à lire. Ce sont des cours de français à l'intention d'étudiants étrangers. Il y a là des Anglais, des Américains, des Allemands, des Japonais, des Suisses alémaniques. L'examen d'entrée est un examen écrit. Je suis nulle, je me retrouve avec des débutants.

Après quelques leçons, le professeur me dit :

- Vous parlez très bien le français. Pourquoi êtes-vous dans un cours de débutants ?

Je lui dis :

- Je ne sais ni lire ni écrire. Je suis une analphabète.

Agota Kristof, *L'analphabète*.

Certains présentent des interactions orales, parfois brèves, entre locuteurs natifs et non-natifs, y compris des interactions difficiles ou des malentendus inhérents à la communication linguistique ou à des obstacles interculturels.

Extrait 7

(Le narrateur, brésilien, est venu vivre à Budapest. Ce jour-là, il se rend chez son amie Kriska, qui lui donne des cours de hongrois)

Elle m'avait invité à déjeuner, devait préparer des spaghettis à la bolognaise rien que pour nous deux, et j'ai décidé de l'appeler d'une cabine. J'ai téléphoné alors que ce n'était pas nécessaire, par pur cabotinage, car je venais de former dans ma tête une phrase de trois mots : je presque arrive. Elle : comment tu as dit ? J'ai répété la phrase. Elle, dissimulée : je n'ai pas entendu. Moi, à tue-tête : je presque arrive ! Elle, suppliante : répète ! Moi, ahuri : je presque arrive ! Elle, qui n'avait pas une nature rieuse, riait aux éclats à cause d'une saloperie d'adverbe mal employé : encore, juste une fois ! Ce jour-là je suis entré chez elle avec la ferme intention de régler nos comptes et de mettre fin à ses cours foireux. Mais avant de partir, je ferais une proclamation en langue portugaise, en portugais brésilien et très vulgaire, avec des oxytons se terminant par ao, et avec des noms d'arbres indigènes et de plats africains qui la terrifieraient, un langage qui réduirait à néant son hongrois.

Chico Buarque, *Budapest*.

D'autres présentent des interactions dialoguées bilingues ou plurilingues :

Extrait 8

(Cidrolin rencontre des campeurs étrangers égarés)

- *Esquiouze euss, dit le campeur mâle, ma wie sind lost.*
- *Bon début, réplique Cidrolin.*
- *Capito ? Egarriste...lostes.*
- *Triste sort.*
- *Campigne ? Lontano ? Euss... smarriti.*

Il cause bien, murmura Cidrolin, mais parle-t-il l'européen vernaculaire ou le babélien ?

- *Ah, ah, fit l'autre avec les signes manifestes d'une vive satisfaction. Vous ferchtéer l'européen ?*
- *Un poco, répondit Cidrolin ; mais posez là votre barda, nobles étrangers, et prenez donc un glass avant de repartir.*
- *Ah, ah, capito : glass.*

Raymond Queneau, *Les fleurs bleues*.

Plusieurs (Alphonse Daudet, Mark Twain, David Sedaris, James Thurber) abordent ces thèmes sur un mode résolument humoristique, comme Goscinny et Sempé :

Extrait 9

(À l'école primaire, dans la classe du petit Nicolas, arrive un nouvel élève)

Comme le nouveau ne disait rien, la maîtresse nous a dit qu'il s'appelait Georges Mac Intosh. « Yes, a dit le nouveau, Dgeorge » - Pardon, mademoiselle, a demandé Maixent. Il s'appelle Georges ou Dgeorges ? » La maîtresse nous a expliqué qu'il s'appelait Georges mais que dans sa langue, ça se prononçait Dgeorges. « Bon, a dit Joachim, on l'appellera Jojo. - Non, a dit Joachim, il faut prononcer Djodjo. - Tais-toi, Djoachim, a dit Maixent, et la maîtresse les a mis tous les deux au piquet ».

(...) « C'est dommage que personne ne parle sa langue », a dit la maîtresse. « Moi, je possède quelques rudiments d'anglais », a dit Agnan, qui, il faut le dire, parle bien. Mais après qu'Agnan eut sorti ses rudiments à Djodjo, Djodjo l'a regardé et puis il s'est mis à rire et il s'est tapé le front avec le doigt. Agnan était très vexé mais Djodjo avait raison. Après, on a su qu'Agnan lui avait raconté des choses sur son tailleur qui était riche et sur le jardin de son oncle qui était plus grand que le chapeau de sa tante. Il est fou, Agnan !

Gosciny et Sempé, *Le petit Nicolas*.

D'autres abordent des questions précises d'apprentissage linguistique :

- lexique (Cavanna 3 *supra*, Hélias 14 *infra* ; Larbaud 10) :

Extrait 10

(L'auteur évoque son apprentissage du portugais)

Vous la [la langue espagnole] retrouverez souvent bien cachée là où vous ne la soupçonnerez pas et découvrirez un mot espagnol (ancien ou moderne) sous un masque portugais à première vue impénétrable. C'est un divertissement de bal masqué : devinez qui vous parle. Le mot portugais ôcco m'a donné ainsi une grande joie : je ne savais pas, j'allais renoncer à deviner et faire appel à l'esclavage, l'esclave⁵, - quand soudain la partie espagnole de ma mémoire m'a soufflé : « hueco ». J'avais trouvé ! L'esclave, consulté, m'a dit en français : « creux ».

Valery Larbaud, *Jaune bleu blanc*.

- grammaire (Chico Buarque 7 *supra*, Barnes 11) :

Extrait 11

(Une dame anglaise âgée correspond avec un écrivain anglais qu'elle admire. Dans ce texte traduit de l'anglais, les astérisques signalent les passages « en français dans le texte » d'origine)

Je n'étais pas autorisée à donner des cours dans ma première école de formation, seulement à écouter les autres parce que je me trompais en utilisant le tu du passé simple. Si on m'avait enseigné la grammaire par opposition à « français courant », j'aurais pu répliquer que personne ne dirait jamais « Lui écrivis-tu ?* », par exemple. Dans mon collège, on nous apprenait surtout des phrases et des expressions, sans insister sur l'analyse des temps. Je reçois souvent des lettres d'une Française qui a un niveau d'instruction secondaire ordinaire et qui écrit insouciamment « j'étais* » ou « elle s'est blessait* ».*

Julian Barnes *La table citron*.

- phonétique (Alcoba 12, Larbaud 13) :

Extrait 12

(L'auteur, venu d'Argentine en France à l'âge de 7 ans, évoque sa découverte de la langue)

A la télé, je ne comprends pas tout. En général, je m'efforce de suivre au mieux ce qui s'y dit, mais d'autres fois je fais exactement le contraire. Il m'arrive de faire des efforts pour comprendre le moins possible, alors les sons qui s'échappent de la télé m'enveloppent comme une musique. Je peux rester longtemps, comme ça, à me laisser bercer par la musique de la langue française - je lâche prise du côté des paroles pour ne m'intéresser qu'à la mélodie, aux mouvements des lèvres de tous ces gens qui arrivent à cacher des voyelles sous leur nez sans effort aucun, sans y penser, et hop, -an, -un, -on, ça paraît si simple, -en, -uin, -oïnt ; j'écoute, j'admire, j'apprécie. Je me dis que, quelque part en moi, ça fait probablement son effet. C'est que le bain ne me suffit plus, je veux aller bien plus loin : me trouver à l'intérieur de cette langue, pour de bon. Je veux être dedans.

Laura Alcoba, *Le bleu des abeilles*.

Extrait 13

(L'auteur, comme en 10, évoque son apprentissage du portugais)

La graphie ão, imprononçable à qui n'est pas portugais, exerce sur nous, gens de langue française, un attrait irrésistible. C'est le signe d'une belle nasale qui diffère de notre on et de notre an et qui n'est pas aussi ouverte, ni aussi longue, que notre signe nous le fait croire. Cependant nous avons un plaisir d'enfant à la prononcer aôn et à la placer dans tous les substantifs français en tion : j'ai fait une excursiãon, il y a eu une révolutiãon... Nous pensons faire les malins, mais les Portugais qui savent comment se prononce aon se moquent de nous, - et c'est notre méritée punitiãon.

Valery Larbaud, *Jaune bleu blanc*.

On trouve également évoquées les langues régionales :

Extrait 14

(À l'école primaire en Bretagne, vers 1920, les « galériens du français »)

Quand il faut raconter quelque chose par écrit, il n'y a qu'une façon de faire. Se raconter d'abord l'histoire en breton, phrase par phrase et traduire en français à mesure. Cela ne va pas trop mal quelquefois. D'autres fois, la maîtresse (...) s'étonne de lire ceci : une bande de trois maisons passait au-dessus de mon village. Elle se doute bien que la traduction a fonctionné de travers. L'auteur de ce poème surréaliste est invité à s'expliquer. Il ne peut s'en tirer qu'en donnant la phrase-mère. Il s'agit d'une bande d'étourneaux, tridi en breton. Mais tri di en deux mots signifie trois maisons. Et comment savoir s'il s'agit de deux mots ou d'un seul ? L'affaire éclaircie, toute l'assemblée pouffe de rire. La maîtresse aussi. Pas de punition. Il y a des moments d'allégresse dans la vie des galériens.

Pierre-Jakez Helias, *Le cheval d'orgueil*,

et des langues « exotiques » :

Extrait 15

(L'auteur a décidé, au hasard, d'apprendre une langue africaine, le sango)

J'essaie de jouer mes deux rôles, de professeur et d'élève, du mieux que je peux. Aussitôt que j'apprends un mot, je m'empresse de me l'enseigner :

- *Tu sais comment on dit « demain » en sango ? m'interrogé-je.*

- *Comment ?*

Je ne posais aucune question à mes professeurs quand j'allais à l'école. Je m'ennuyais en classe. La vue du tableau noir suffisait à me déprimer.

- *Comment ? insisté-je.*

Je fais attendre ma réponse afin de piquer ma curiosité.

- *Kekereke ! déclaré-je enfin.*

- *Mais c'est une onomatopée !*

- *Parfaitement. Tu remarqueras qu'on dit « cocorico » en français et « koukou-rikou » en grec. Faut-il croire que le chant des coqs varie légèrement d'un pays à l'autre ? Mais peu importe. En sango, cette onomatopée a servi à la formation d'un nom qui signifie « demain ».*

Vassilis Alexakis, *Les mots étrangers*.

Cette diversité de textes et d'auteurs révèle, dans le lacs des thèmes, des situations et des contextes, dans l'entrelacs du vécu et de l'imaginaire, de nombreuses passerelles ou convergences entre des textes et des auteurs de langues diverses et en diverses langues.

3. L'apport des textes à une didactique des langues-cultures

Les sources et les expériences qui, selon Stern (1983), peuvent informer et former nos idées sur les langues, leur apprentissage et leur enseignement sont :

- nos propres expériences initiales d'acquisition (monolingue ou bilingue) du langage
- la façon dont nous avons appris nous-mêmes des langues à l'école et ailleurs ; nos interactions, occasionnelles ou suivies, dans ces langues
- les idées et croyances (attitudes, représentations) répandues dans notre environnement social
- les discussions avec d'autres, professionnels ou non
- les expériences d'autres
- notre expérience personnelle d'enseignant de langue et/ou de chercheur
- nos lectures (spécialisées) sur la question.

Mais Stern ne mentionne pas précisément le rôle des textes littéraires. Celui-ci est signalé par Bourdet (« [la littérature] intervient de façon très pertinente dans le rapport - linguistique - à l'altérité (...) rien n'empêche de lui faire place dans l'intercompréhension comme dans la dimension interculturelle » 2014 : 138) et, plus précisément encore, par Cavalli *et al.* (2003) : « l'apprentissage d'une langue vu par un auteur littéraire (...) permet la verbalisation des conceptions de l'apprentissage des langues, et partant, la thématization du rôle de l'école ».

Il semble qu'une didactique des langues-cultures puisse tirer profit de la dimension hétéroglossique de la littérature que nous avons tenté d'illustrer ci-dessus.

La diversité des thèmes recensés en signale l'intérêt pour un cadre de formation en langue-culture ou de formation d'enseignants :

- l'acquisition bilingue précoce
- l'expérience, scolaire ou non, initiale ou non, d'apprentissage d'une langue étrangère
- la découverte d'une langue « sur le tas »
- les problèmes d'intercompréhension en situation bilingue-exolingue
- les processus et stratégies d'apprentissage et de communication
- la mémorisation et l'oubli
- les représentations des langues étrangères et de leur apprentissage
- les significations interculturelles associées aux langues
- les langues voisines
- le bilinguisme et le plurilinguisme.

Certains textes ou certains passages, on l'a vu, présentent un intérêt particulier, par des observations sur la phonétique, la grammaire, l'orthographe ou la traduction, et la culture.

On peut ici suggérer brièvement quelques apports possibles de textes littéraires à une didactique des langues et des cultures, dans une perspective plurilingue et interculturelle, pour divers acteurs et à divers niveaux :

- un effet sur les attitudes, motivations et représentations vis-à-vis des langues étrangères, effet d'ouverture et de décentrement, au-delà du cadre institutionnel d'apprentissage et des langues familières ; dont un effet d'empathie avec des expériences narrées par des auteurs
- une ressource, parmi d'autres, d'éveil aux langues (voir Candelier 2003), non seulement au niveau de l'école primaire ou du collège, mais éventuellement au-delà, dans le cadre des approches plurielles (voir Torcy 2014 et CARAP 2011)
- des matériaux pour la formation des enseignants de langue (voir Klett 2014), y compris une façon d'informer, et éventuellement alimenter, les journaux d'apprentissage (voir Cadet 2004) de langues inconnues
- une relation élargie avec la littérature comme objet d'apprentissage et d'enseignement
- une ressource et une matière à réflexion dans la formation de traducteurs
- un champ de recherche en littérature comparée et en traductologie
- un lieu d'investigation spécifique pour les recherches sur le bilinguisme et le multilinguisme.

Cet apport, en ce qu'il brasse une diversité de thèmes, de situations et de langues, paraît en phase avec diverses propositions des approches plurielles : d'une part quant à chacune des quatre approches⁶ (éveil aux langues, didactique intégrée, approche interculturelle, intercompréhension entre les langues voisines) ; d'autre part quant aux compétences, aux ressources et aux attitudes. Ainsi, au-delà des compétences classiques de compréhension et de lecture, le Cadre de référence pour les approches plurielles (CARAP 2011) mentionne, dans la rubrique des *Savoirs-être* (p. 23 et pp. 38-43) : une compétence de décentration, une compétence de distanciation, une compétence de reconnaissance de l'Autre, une sensibilité à la diversité des langues et des cultures, et des attitudes « visant à construire des représentations pertinentes et informées pour l'apprentissage » (p 48).

L'exposition multimodale des apprenants à un univers multimédia incite, à l'appui de telles propositions, à élargir le champ de la littérature à celui du

cinéma, qui, dans ses appareillages translinguistiques (versions doublées, versions sous-titrées), offre maints échantillons oraux-visuels d'une diversité thématique comparable à celle évoquée plus haut à propos de textes littéraires.

Hétéroglossie ?

Si la littérature traverse les langues, les langues traversent la littérature. Mais dans tous les cas, cela s'opère via des individus, auteurs, traducteurs, lecteurs, apprenants, enseignants, dans des espaces de langage et de langues diversement partagés. Où sont en jeu et où se jouent, et se vivent, diversité, altérité et identité.

Extrait 16

(...) j'ai des frémissements de joie quand je crois découvrir que l'accumulation lente des langues romanes en moi, français, latin, italien, m'ouvre par éclairs leurs autres sœurs. Quand, dans une chambre d'hôtel de Lisbonne, environné de dictionnaires, de textes juxta-linéaires, d'une grammaire portugaise, soudain un article du Diario de Lisboa puis un poème de Pessoa deviennent un peu moi, parce que je suis devenu un peu autre.

Claude Roy, *Moi je.*

Bibliographie

- Cadet, L. 2004. *Entre parcours d'apprentissage et formation à l'enseignement : le journal de bord d'apprentissage, analyse d'un objet textuel complexe*. Thèse de didactologie des langues et des cultures, Université Paris III.
- Bourdet J.-F. 2014. « Éveil en langues, du plaisir à la découverte » dans Torcy, C. (dir.) p. 135-140.
- Candelier, M. 2003. *L'éveil aux langues à l'école primaire (Evlang. Bilan d'une innovation européenne)*. Bruxelles : De Boeck.
- Candelier, M. et al. 2011. *Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des langues et des cultures (CARAP). Compétences et ressources*. Strasbourg/Graz, Editions du Conseil de l'Europe (<http://carap.ecml.at/>)
- Cavalli, M., Coletta, L., Gajo, L., Serra, C. 2003. *Langues, bilinguisme et représentations au Val d'Aoste*. Aoste : IRRE-VDA.
- Delbart, A.-R. 2002. « Être bilingue et écrivain français : les motivations du choix d'une langue d'écriture », *Bulletin VALS-ASLA*, n° 76, p. 161-178.
- Foucalt, M. 1984. « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, p. 46-49.
- Klett, E. 2014. « Formation des enseignants et plurilinguisme : quels moyens peut-on se donner ? », *Revue de la SAPFESU (Buenos-Aires)*, n° 3, p. 80-90.
- Kroh, A. 2000. *L'Aventure du bilinguisme*. Paris : L'Harmattan.
- Porquier, R. 1998. « Quand les langues se jouxtent. Les textes dialingues ». In : *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Grenoble, CDL-LIDILEM, p. 153-162.
- Stern, H. F. 1983. *Fundamental Concepts of Language Teaching*. Oxford : Oxford University Press.

- Todorov, T. 1981. *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, suivi de *Ecrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.
- Torcy, C. (dir.) 2014. *Didactique du plurilinguisme*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Weinreich, U. 1953/1963. *Languages in contact*. La Haye : Mouton.

Références des textes cités

Pour les ouvrages traduits d'autres langues, le titre d'origine figure entre parenthèses. Les numéros entre crochets renvoient au numérotage des extraits dans le texte.

- Laura Alcoba, *Le bleu des abeilles*. Paris, Gallimard, 2013 [12]
- Vassilis Alexakis, *Les mots étrangers*. Paris, Stock, 2002 [15]
- Julian Barnes, *La table citron*. Paris, Mercure de France, 2006 (trad. de l'anglais : *The lemon table*, 2004) [11]
- Chico Buarque, *Budapest*. Paris, Gallimard, 2005 (trad. du portugais : *Budapeste*, 2003) [7]
- Cavanna, *Les russkofs*. Paris, Belfond, 1979 [3]
- Pierre Dac, *Pensées*. Paris, Editions du Cherche-Midi, 1972 [1]
- Duras Marguerite *La vie matérielle*. Paris, P.O.L., 1987
- Gosciny & Sempé, *Le petit Nicolas*. Paris, Denoel, 1960 [9]
- Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*. Paris, Plon, 1975 [14]
- Pierre-Jakez Hélias, *D'un autre monde/A-berz eur béd all*. Limoges, Lambert-Lucas (1991)/2012 [2]
- Agota Kristof, *L'analphabète*. Genève, Editions ZOE, 2004 [6]
- Valery Larbaud, *Jaune bleu blanc*. Paris, Gallimard, 1927/1991 [10, 13]
- Primo Levi, *La Trêve*, Grasset & Fasquelle 1966 (trad. de l'italien : *La tregua*, Einaudi, 1963) [4]
- Vladimir Nabokov *Autres rivages*. Paris, Gallimard, 1961 (trad. de l'anglais *Speak, Memory* 1951) [5]
- Raymond Queneau, *Les fleurs bleues*. Paris, Gallimard, 1965 [8]
- Armand Robin, *Le monde d'une voix*. Paris, Gallimard, 1970/2004
- Claude Roy, *Moi je*. Paris, Gallimard 1970 [16]

Notes

1. « The language-using individuals are the locus of the contact ».
2. Malgré un usage assez répandu du terme *hétéroglossie* avec diverses acceptions, nous retenons ici la distinction introduite, d'après Bakhtine, par Todorov (1981 : 88-89) : « Pour désigner [la] diversité irréductible des types discursifs, Bakhtine introduit un néologisme, *raznorechie*, que je traduis (littéralement mais à l'aide d'une racine grecque) par hétérologie, terme qui vient s'insérer entre deux autres néologismes parallèles, *raznojazychie*, hétéroglossie, ou diversité des langues, et *raznogolosie*, hétérophonie, ou diversité des voix (individuelles) [souligné en gras par nous]. »
3. Les extraits d'auteurs sont désormais numérotés dans l'article, de 1 à 16. Les références figurent dans la 2^e partie de la bibliographie, avec, pour les traductions, la référence d'origine.
4. Durant les années 1980, Gisèle Kahn, du CREDIF, apportait, dans une rubrique régulière « Les écrivains et le langage » de la revue *REFLET*, des extraits d'auteurs littéraires sur le thème. Dans un numéro spécial du *Français dans le Monde* de 1984, j'avais à mon tour présenté plusieurs extraits d'écrivains. Depuis lors, la poursuite du recueil m'a amené à constituer, sur le thème en question, une anthologie d'une centaine de textes, représentant 80 auteurs, d'Aragon à Stéphanie Zweig.

5. Valery Larbaud désigne là le dictionnaire.

6. Par exemple : *Lost in translation*, *Stupeur et tremblements*, *Ladies in lavender*, *El chino*, *Down by law*, le *Robinson Crusoe* de Luis Buñuel et *Um filme falado* de Manuel de Oliveira. Voir aussi Klett 2014, p. 85-87.